

Grammaire du Hjalpi'

Lucien Cartier-Tilet

August 21, 2018

Contents

I	Introduction	5
1	Abréviations utilisées	9
II	Sons et système d'écriture	13
2	Phonologie	15
2.1	Voyelles	15
2.1.1	Voyelles courtes	16
2.1.2	Voyelles longues	16
2.1.3	Consonnes syllabiques	17
2.1.4	Diphthongues	17
2.2	Consonnes	17
2.3	Accentuation	17
2.4	Romanisation et translittération	18
3	Phonotaxes	21
3.1	Attaque	21
3.2	Rime	21
3.2.1	Noyau syllabique	21
3.2.2	Coda	21
4	Phonologie dérivationnelle	23
4.1	Allophonie	23
4.1.1	Voyelles	23
4.1.2	Consonnes	24
4.1.3	Exemples	25
4.2	Accord des voyelles	25
4.3	Accord des consonnes	25
5	Système d'écriture	27
III	Éléments de la phrase	29
6	Noms	31
6.1	Articles	31
6.2	Genre	31
6.3	Nombre	32
7	Pronoms	33
8	Adjectifs	35
9	Adverbes	37

10 Verbes	39
10.1 Temps	39
10.1.1 Temps antérieurs	40
10.1.2 Temps postérieurs	40
10.2 Aspects	40
10.2.1 Perfectif et imperfectif	40
10.2.2 Complétif et incomplétif	40
10.2.3 Inceptif	40
10.2.4 Habituel, fréquentatif et itératif	41
10.2.5 Implicatif	41
10.2.6 Rétrospectif	41
10.2.7 Progressif	41
10.2.8 Découpage du temps	41
10.2.9 Télitique et atélitique	42
10.3 Modes	42
10.3.1 Indicatif <i>IND</i>	43
10.3.2 Énergétique <i>ENERG</i>	43
10.3.3 Subjonctif <i>SBJV</i>	43
10.3.4 Conditionnel <i>COND</i>	43
10.3.5 Optatif <i>OPT</i>	43
10.3.6 Impératif <i>IMP</i>	43
10.3.7 Potentiel <i>POT</i>	43
10.3.8 Hypothétique <i>HP</i>	44
10.3.9 Interrogatif <i>Q</i>	44
10.3.10 Gérondif <i>GRV</i>	44
10.3.11 Participe <i>PCP</i>	44
10.3.12 Infinitif <i>INF</i>	44
10.3.13 Changer la certainté d'un mode	44
10.4 Valence du verbe	44
10.4.1 Passif et antipassif	44
10.4.2 Réflexif	44
10.4.3 Réciproque	44
10.4.4 Causatif	44
10.5 Impersonnalité	45
11 Déclinaisons	47
11.1 Lieu	48
11.2 Mouvement depuis un élément	49
11.3 Mouvement vers un élément	50
11.4 Déplacement via un élément	51
11.5 Temps	52
11.6 Alignement morphosyntaxique	53
11.7 Relation	54
11.8 Sémantiques	56
11.9 État	57
12 Formation d'un mot	59
13 Conjonctions	61
14 Chiffres et nombres	63
15 Interjections	65
IV Structure des phrases	67
16 Phrase et ordre des mots	69

<i>CONTENTS</i>	5
17 Constructions de phrases complexes	71
18 Constructions spéciales	73
V Glossaire	75
19 À trier	79
20 Actions physiques	81
21 Amour	83
22 Animaux	85
23 Art	87
24 Astronomie	89
25 Bâtiments	91
26 Commerce	93
27 Conflits	95
28 Conteneurs	97
29 Corps	99
30 Couleurs	101
31 Dimensions	103
32 Direction	105
33 Eau	107
34 Effort	109
35 Éléments	111
36 Émotions	113
37 Évaluation	115
38 Événements	117
39 Existence	119
40 Famille	121
41 Forme	123
42 Gouvernement	125
43 Grammaire	127
43.1 Pronoms interrogatifs	127
43.1.1 Temps	127
44 Guerre	129
45 Légal	131

46 Lieux	133
47 Lumière	135
48 Mental	137
49 Mesures	139
50 Métaux	141
51 Mouvement	143
52 Nature	145
53 Nombres	147
54 Nourriture	149
55 Outils	151
56 Parole	153
57 Péchés	155
58 Physique	157
59 Possession	159
60 Religion	161
61 Savoir	163
62 Sensations	165
63 Sexe	167
64 Société	169
65 Substances	171
66 Temps	173
66.1 Jours de la semaine	173
67 Travail	175
68 Végétaux	177
69 Vêtements	179
70 Vie et santé	181

Part I

Introduction

Le Hjalpi' est la langue parlée par les dieux dans l'univers de mon roman. La langue dont je présente ci-dessous la grammaire n'est cependant pas réellement la langue divine mais la représente ; en effet, le Hjalpi' a été imaginée comme étant bien trop complexe pour être entièrement apprise par un humain, l'élaboration de phrases simples requière quelques années d'études déjà. Bien évidemment, il est impossible pour un humain de créer une telle langue, mais je reste toujours dans cette optique de création de langue complexe, et le résultat me paraîtra complexe mais il se peut que pour certains (du fait des langues qu'ils maîtrisent déjà) n'aient pas cette impression.

Cette langue sera également utilisée pour créer d'autres langues qui auront évolué depuis la langue divine en des langues (me paraissant) beaucoup plus simples afin de créer des langues pour les mortels.

Cette grammaire suppose que ses lecteurs ont un minimum de connaissances linguistiques de par sa nature de grammaire de référence, et n'est donc pas adaptée à un apprentissage de la langue et aux personnes sans connaissances linguistiques. Pour ces personnes, un autre ouvrage sera écrit afin de permettre l'apprentissage du Hjalpi' sans nécessité de prérequis linguistiques.

Chapter 1

Abréviations utilisées

Dans cet ouvrage seront souvent utilisés des gloses afin de noter le détail grammatical de phrases ou de termes, et ces dernières emploient quasiment systématiquement des abréviations pour les termes grammaticaux. Voici donc la liste alphabétique de ces abréviations et de leur significations :

1DU première personne exclusive duel	ABST abstrait (genre)
1IDU première personne inclusive duel	ACC accusatif (cas)
1IPL première personne inclusive pluriel	ACC.TEMP accusatif-temporel (cas)
1IS première personne inclusive singulier	ADE adessif (cas)
1ISGV première personne inclusive singulatif	ADV adverbial (cas)
1ITRI première personne inclusive triel	ALL allatif (cas)
1PL première personne exclusive pluriel	ANML animal (genre)
1S première personne exclusive singulier	ANTE antessif (cas)
1SGV première personne exclusive singulatif	ANTIP antipassif (voix)
1TRI première personne exclusive triel	APUD apudessif (cas)
2DU seconde personne duel	ATL atélique (aspect)
2PL seconde personne pluriel	AVRS aversif (cas)
2S seconde personne singulier	BEN bénéfactif (cas)
2SGV seconde personne singulatif	CAUS causal (cas)
2TRI seconde personne triel	COM comitatif (cas)
3DU troisième personne duel	COMP comparatif (cas)
3PL troisième personne pluriel	COND conditionnel (mode)
3S troisième personne singulier	DAT datif (cas)
3SGV troisième personne singulatif	DEF.ART article défini (article)
3TRI troisième personne triel	DEL délatif (cas)
ABE abessif (cas)	DISTR distributif (cas)
ABL ablatif (cas)	DISTR.TEMP distributif-temporel (cas)
ABS absolutif (cas)	DU duel (nombre)
	ELA élatif (cas)
	ENERG énergétique (mode)

EQU équatif (cas)
ERG ergatif (cas)
ESS essif (cas)
ESSFRM essif-formel (cas)
ESSMOD essif modal (cas)
EXESS exessif (cas)
F féminin (genre)
FANT futur antérieur (temps)
FDIS futur distant (temps)
FNEA futur proche (temps)
FPTR futur postérieur (temps)
FUT futur moyen (temps)
GEN génitif (cas)
GRV gérondif (mode)
HP hypothétique (mode)
HUM sur-genre humain (genre)
ILL illatif (cas)
IMP impératif (mode)
IN inanimé (sur-genre)
INAN inanimé (genre)
IND indicatif (mode)
INDF.ART article indéfini (article)
INE inessif (cas)
INF infinitif (mode)
INITI initiatif (cas)
INS instrumental (cas)
INSC instructif (cas)
IPFV imperfectif (aspect)
ITRT intratif (cas)
LAT latif (cas)
LIQ liquide (genre)
LMT limitatif (cas)
LOC locatif (cas)
M masculin (genre)
N neutre (genre)

NHUM sur-genre non-humain
NOM nominatif (cas)
NOMIN nominal (cas)
OBL oblique (cas)
OBJS objectif fort (certainté)
OBJW objectif faible (certainté)
OPT optatif (mode)
ORI orientatif (cas)
PAS passé moyen (temps)
PASS passif (voix)
PCP participe (mode)
PDIS passé distant
PEG pégalatif (cas)
PER perlatif (cas)
PERT pertingent (cas)
PFV perfectif (aspect)
PL pluriel (nombre)
PLNT végétal (genre)
PNEA passé proche (temps)
POSS possessif (cas)
POSTE postessif (cas)
POT potentiel (mode)
PRES présent (temps)
PROG progressif (aspect)
PROL prolatif (cas)
PRV privatif (cas)
PTV partitif (cas)
Q interrogatif (mode)
S singulier (nombre)
SAC sacré (genre)
SBJS subjectif fort (certainté)
SBJV subjonctif (mode)
SBJW subjectif faible (certainté)
SEMP semplatif (cas)
SGV singulatif (nombre)
SIM identique (cas)

SOC [sociatif](#) ([cas](#))

SPIR spirituel ([sur-genre](#))

SS super-singulier ([nombre](#))

SUBE [subessif](#) ([cas](#))

SUBL [sublatif](#) ([cas](#))

SUPE [superessif](#) ([cas](#))

TEMP [temporel](#) ([cas](#))

TERM [terminatif](#) ([cas](#))

TRANSL [translatif](#) ([cas](#))

TRI triel ([nombre](#))

VOC [vocatif](#) ([cas](#))

Part II

Sons et système d'écriture

Chapter 2

Phonologie

Dans cet ouvrage, j'utiliserai principalement la translittération des mots, expressions et phrases du Hjalpi' pour illustrer mes propos, exemples et explications de la grammaire de cette langue. Toutefois, il est important de savoir comment correctement prononcer le Hjalpi', et pour cela j'utiliserai l'alphabet phonétique international afin de retranscrire la prononciation correcte du Hjalpi'. Il est important de relever les deux styles différents de transcription phonétique qui seront utilisés dans cet ouvrage :

/transcription large/ ce type de transcription ne prend pas en compte les divers cas d'allophonie présents en Hjalpi' et retranscrit individuellement chaque symbole ayant une signification phonétique dans son orthographe translittérée.

[transcription rapprochée] ce style de transcription prend en compte les changements de prononciation dû aux modifications entre phonèmes. Cela représente donc la prononciation réelle des locuteurs, qui n'est pas représentée de manière exacte par la translittération du Hjalpi'.

Généralement, j'utiliserai la transcription large lorsque j'aurai besoin de transcrire de façon phonétique des éléments de langage, à moins que je souhaite que vous, le lecteur, portiez votre attention sur un élément particulier de la prononciation de la langue divine, auquel cas j'utiliserai de la transcription rapprochée, comme lors de la discussion sur l'[allophonie](#). La prononciation des mots du [glossaire](#) sera notée en transcription large.

2.1 Voyelles

Le Hjalpi' dispose d'un inventaire de voyelle très large comparé à la majorité des langues existantes dans notre monde, avec dix-sept voyelles simples, et quelques autres diphtongues (discutées plus bas dans [Diphtongues](#)). Voici la liste des voyelles utilisées dans le Hjalpi' :

Table 2.1: Voyelles du Hjalpi'

	antérieures	postérieures
fermées	i / y	u
pré-fermées	ì / ĭ / ŭ	ù / ũ
mi-fermées	e / ø	o
mi-ouvertes	è / œ	ò
ouvertes	a	å / ā

Le Hjalpi' dispose également de deux consonnes syllabiques, le *ń* et le *ĺ*, qui sont respectivement le *n* et le *l* prononcés comme des voyelles. Voici ci-dessous le même tableau, avec chaque voyelle remplacée par sa valeur phonétique en IPA :

Avec le *ń* et le *ĺ* ayant respectivement pour valeur /*ɲ*/ et /*ɭ*/.

On peut remarquer que, à l'exception de *ĩ*, *ũ*, *ā*, *ń* et *ĺ*, toutes les voyelles ont un couple ouverte courte / fermée longue. Dans les mots racine (c'est à dire non altérés par une quelconque règle grammaticale), la distinction revêt une importance capitale, porteuse de sens et de distinction de certains mots entre eux. Ainsi, *bran* [θra:n] n'aura pas la même signification que *brān* [θran] (pour l'explication de la prononciation,

Table 2.2: Voyelles du Hjalpi' (IPA)

	antérieures	postérieures
fermées	i: / y:	u:
pré-fermées	ɪ / ĩ / ʏ	ʊ / ũ
mi-fermées	e: / ø:	o:
mi-ouvertes	ɛ / œ	ɔ
ouvertes	a:	ɑ / ă

voir l'allophonie). En revanche, comme on le verra plus tard, les additions grammaticales verront leurs voyelles s'accorder avec les voyelles du mot racine en ouverture/longueur.

2.1.1 Voyelles courtes

/ɑ/ ă Le /ɑ/ est une voyelle ressemblant au « â » que l'on retrouve en français dans des mots tels que « pâte ».

/ã/ ă Le /ã/ est l'équivalent nasal de la lettre /â/, que l'on retrouve souvent en français avec la graphie « an » ou « en », comme dans « pendant ».

/œ/ œ Il s'agit ici du son « eu » tel qu'on le retrouve en français tel que dans le mot « neuf ».

/ɪ/ ĩ Cette voyelle est une voyelle se situant entre le son « i » et le son « e » ; on peut le retrouver en anglais dans des mots tels que « hit » ou « this ».

/ĩ/ ĩ Il s'agit de la même voyelle que le /ɪ/ à la différence près que celle-ci est nasalisée. On la retrouve à quelques occasions en anglais en tant qu'allophone comme dans le terme « women » [wĩmɛn].

/ɛ/ è Nous avons ici la voyelle « è » que l'on retrouve en français par exemple dans le mot « cette ».

/ɔ/ ø Il s'agit du « o » ouvert, que l'on retrouve en français dans le mot « sort » par exemple.

/ʏ/ ũ Cette voyelle est un équivalent du « u » français ouvert, que l'on peut retrouver en Allemand comme dans « Müller » par exemple.

/ʊ/ ù Cette voyelle est un équivalent du « ou » Français ouvert, telle que l'on peut la retrouver dans le mot « book » en Anglais britannique.

/ũ/ ũ Il s'agit du /ù/ nasalisé. Cette voyelle peut notamment se retrouver dans la langue africaine Guéré.

2.1.2 Voyelles longues

/a:/ a Cette voyelle est le « a » que l'on peut retrouver dans le français tel que dans « patte », à la différence que le « a » de le Hjalpi' est prononcé un peu plus longuement que le « a » français.

/ø:/ ø Cette voyelle est la même que le « eu » français que l'on retrouve dans le mot « deux », à la différence que le « ø » divin est prononcé un peu plus longuement que le « eu » français.

/i:/ i Cette voyelle est la même que le « i » français, à la différence que le « i » de le Hjalpi' est prononcé un peu plus longuement que le « i » français.

/e:/ e Cette voyelle est la même que le « é » français, à la différence que le « i » de le Hjalpi' est prononcé un peu plus longuement que le « i » français.

/o:/ o Cette voyelle est la même que le « o » français comme dans « eau », à la différence que le « o » de le Hjalpi' est prononcé un peu plus longuement que le « o » français.

/y:/ y Cette voyelle est la même que le « u » français, à la différence que le « u » de le Hjalpi' est prononcé un peu plus longuement que le « u » français.

/u:/ u Cette voyelle est la même que le « ou » français, à la différence que le « ou » de le Hjalpi' est prononcé un peu plus longuement que le « ou » français.

2.1.3 Consonnes syllabiques

/ɲ/ **ń** Le « **ń** » est la consonne « **n** » (la même que le « **n** » standard français), mais considérée et prononcée comme une voyelle, tel qu'on peut l'entendre dans certains mots anglais comme dans « **button** » qui peut être prononcé /bʌtɲ/.
 /ɭ/ **ĺ** Le « **ĺ** » est la consonne « **l** » (la même que le « **l** » français), mais considérée et prononcée comme une voyelle, tel qu'on peut l'entendre dans certains mots anglais comme dans « **bottle** » qui peut être prononcé /bɒtɭ/, avec le /u/ qui est omis et le /l/ devenant syllabique.

2.1.4 Diphtongues

2.2 Consonnes

En plus d'un important inventaire de voyelle, le Hjalpi' dispose également d'un inventaire de consonnes relativement important. Voici ci-dessous lesdites consonnes :

Table 2.3: Consonnes du Hjalpi'

	bilab.	lab.-dent.	dent.	alv.	pal.-alv.	rétro.	palat.	vélaire	uvul.	glottal
nasal	m			n				ŋ		
occlusif	p b			t d		ʈ ɖ		k g		ʔ
fricatif		f v	ɸ ɹ	s z	ʃ ʒ		ç ʝ		q ɣ	h
spirante				ɸ			j			
roulé				r						
fric.-lat.				ɬ						
spir.-lat.				l						
semi-voyelles	w									

Table 2.4: Consonnes du Hjalpi' (IPA)

	bilab.	lab.-dent.	dent.	alv.	pal.-alv.	rétro.	palat.	vélaire	uvul.	glottal
nasal	m			n				ŋ		
occlusif	p b			t d		ʈ ɖ		k g		ʔ
fricatif		f v	θ ð	s z	ʃ ʒ		ç ʝ		q ɣ	h
spirante				ɸ			j			
roulé				r						
fric.-lat.				ɬ						
spir.-lat.				l						
semi-voyelles	w									

2.3 Accentuation

L'accentuation des mots en langue divine porte sur l'avant-dernière voyelle racine si le mot racine dispose de deux syllabes ou plus, sur la voyelle racine unique sinon. L'accentuation des mots étant régulière, elle n'est pas marquée par l'orthographe et la translittération de la langue. Pour ce qui est de l'accentuation des phrases, le ton est généralement tombant, avec le terme que le locuteur estime le plus important de la phrase bénéficiant d'une remontée du ton sur ce terme précisément. Si le locuteur estime que le terme est très important, alors il peut même le prononcer avec une voix de tête, voire étirer de manière exagérée la première syllabe racine du terme. Un verbe interrogatif bénéficie nécessairement de la remontée du ton de la phrase sur ce terme, tandis qu'une phrase exclamative voit son ton recommencer à descendre à partir de la même hauteur que celle du début de phrase. Une phrase affirmative continue la descente de ton jusqu'à la dernière syllabe racine qui bénéficie d'une accentuation.

2.4 Romanisation et translittération

La romanisation et la translittération d’une langue sont deux choses très différentes ; en effet, la première a pour but de représenter de façon grossière la prononciation de la langue avec l’alphabet latin, sans se soucier de l’orthographe exacte, tandis que la translittération a pour but de reproduire de manière précise l’orthographe de la langue transcrite, sans se soucier de savoir si le lecteur saura prononcer correctement la transcription s’il n’a pas été initié avant à la langue transcrite.

Pour moi le meilleur exemple que je puisse donner pour ce qui est de la différence entre romanisation et translittération est en Tibétain. Nous avons des termes Tibétain romanisés “dorje”, “chorten” ou encore “yak” en anglais dont une de leur translittération possible respective est “rdo rje”, “mchod brten” et “gyag”. Bien évidemment, toute personne n’ayant aucune notion de translittération du Tibétain et/ou de son orthographe peut être confuse quant à ce qu’ils viennent de lire, et c’est tout naturel : leur but est de savoir précisément comment écrire ces mots, et une personne sachant écrire en tibétain pourra, en ayant lu ces exemples, écrire les mots sans faute si je n’en ai pas fait non plus à la rédaction de cet ouvrage. Comme je l’ai indiqué, il s’agit dans cet exemple d’une romanisation anglophone ; en effet, la romanisation dépend de la langue du lecteur. Étant donné que ce dernier doit pouvoir se forger une idée de la prononciation du mot étranger, il faut utiliser les conventions de lecture de l’alphabet de sa propre langue afin d’approcher au mieux la prononciation originale. Ainsi, “dorje” en anglais pourrait être écrit « dordjé » en français, “chorten” pourrait être écrit « tchortène » (« yak » garde la même orthographe dans les deux langues, et est même dans les dictionnaires anglophones et francophones).

Ainsi, dans mon (ou mes ?) livre(s ?) qui s’adressera (s’adresseront ?) à un public général, j’utiliserai des romanisation de la langue divine si je souhaite que le lecteur ait une idée de la prononciation du mot ou de la phrase qu’il vient de rencontrer –et à l’inverse, si je souhaite être plus graphique, j’utiliserai soit la translittération, soit l’écriture native du Hjalpi’. Toujours est-il que dans cette référence grammaticale, je n’utiliserai que de la translittération (les graphèmes et lettres correspondantes furent décrites dans [Consonnes](#) et [Voyelles](#)), et ne ferai usage de la romanisation que dans ce chapitre où j’explique ci-dessous le processus de l’écriture du Hjalpi en romanisation.

Voici ci-dessous un tableau avec chaque phonème du Hjalpi’, sa translittération, et sa romanisation francophone. Pour un équivalent anglophone, se référer à la version anglophone de cet ouvrage si cette dernière existe.

Table 2.5: Translittération des voyelles du Hjalpi’

phonème	trans.	rom.
i:	i	i
y:	y	u
u:	u	ou
ɪ	ì	i
ʏ	ũ	u
ʊ	ù	ou
e:	e	é
ø:	ø	e
o:	o	o
ɛ	è	è
œ	œ	eu
ɔ	ò	au
a:	a	a
ɑ	â	a

Table 2.6: Translittération des consonnes du Hjalpi'

phonème	trans.	rom.	phonème	trans.	rom.
p	p	p	b	b	b
t	t	t	d	d	d
t̥	t̥	tr	d̥	d̥	dr
k	k	k	g	g	g
f	f	f	v	v	v
θ	þ	th	ð	ð	dh
s	s	s	z	z	z
ʃ	sh	sh	ʒ	zh	j
ç	ch	ch	ʝ	jh	jh
m	m	m	n	n	n
ŋ	ng	ng	ʔ	,	,
r	r	r	h	h	h
χ	qh	qh	ʁ	rh	rh
ɬ	lh	lh	ɾ	ř	r
l	l	l	j	j	y
w	w	w			

Chapter 3

Phonotaxes

3.1 Attaque

3.2 Rime

3.2.1 Noyau syllabique

3.2.2 Coda

Chapter 4

Phonologie dérivationnelle

Ci-dessous se trouve une liste d'abréviations que l'on trouvera souvent dans les règles formelles :

- # = limite d'un mot
- ∅ = silencieux / muet
- C = consonne
- F = consonne fricative
- N = consonne nasale
- P = consonne labiale
- V = voyelle
- L = voyelle longue
- S = voyelle courte

4.1 Allophonie

En Hjalpi', il existe de nombreuses règles sur la modification de prononciation de phonèmes selon leur emplacement au sein d'un mot et leur environnement phonétique, donnant lieu à des allophones desdits phonèmes. Ces règles sont les dernières règles à s'appliquer sur la modification de prononciation des mots, les autres règles comme les [accords des voyelles](#) ou les [accords des consonnes](#) s'appliquant avant les règles d'allophonie. Ces règles s'appliquent dans leur ordre d'apparition ci-dessous.

4.1.1 Voyelles

Il existe relativement peu d'allophones parmi les voyelles de le Hjalpi', cependant on peut en relever certains comme suit :

- La prononciation standard du « í », comme mentionné ci-dessus dans [Consonnes syllabiques](#), est /ɲ/. Cependant, cette voyelle peut également être prononcée /ɱ/ si le í est précédé et/ou suivi par une consonne bilabiale, et il peut être palatalisé en /ɲ̟/ ou /ɱ̟/ si le í est également adjacent à une des voyelles *i* ou *ì*, ou bien la consonne *j*.
 - /ɲ/ > [ɱ] / _P
 - /ɲ/ > [ɱ] / P_
 - /ɲ/ > [ɲ̟] / _{i:,I,j}
 - /ɲ/ > [ɲ̟] / {i:,I,j}_
 - /ɲ/ > [ɱ̟] / P_{i:,I,j}

– /ŋ/ > [mʲ] / {i:,ɪ,j}_P

- Le « Í » peut également être palatalisé en cas d'adjacence à une des voyelles *i* ou *ì* ou bien la consonne *j*, et donc être prononcée /ɲ/.

– /ɲ/ > [ɲ] / _I

4.1.2 Consonnes

Plusieurs de ces consonnes disposent d'allophones, c'est à dire de prononciations alternatives à la prononciation exacte mentionnée plus haut, sans que cela n'affecte le sens des mots ou le sens d'une phrase.

- La prononciation standard du *f* et *v* sont respectivement /f/ et /v/, cependant il arrive également qu'ils soient respectivement prononcés /p/ et /B/ entre deux voyelles, ou en début de mot si immédiatement suivis d'une voyelle ou d'une semi-consonne (également notée V).

– /f/ > [p] / {#,V}_V

– /v/ > [B] / {#,V}_V

- Le /h/ est considéré comme étant un allophone du /h/. Cet allophone se produit entre deux voyelles, en début de mot immédiatement suivi d'une voyelle, entre une consonne voisée et une voyelle, ou une voyelle et une consonne voisée. En revanche, au contact du *i*, *ì* ou *j* (notés I), le /h/ se palatalise en un /ç/. Similairement, un /h/ obtenu grâce aux premières règles ci-dessous change en /j/.

– /h/ > [h] / {#,V}_V

– /h/ > [ç] / _I

– /h/ > [ç] / I_

– [h] > [j] / _I

– [h] > [j] / I_

- Le *rh* a pour prononciation standard le /ʀ/, cependant il est généralement prononcé /R/ entre deux voyelles et/ou consonne voisée (notées V).

– /ʀ/ > [R] / V_ V

- Le *x* est habituellement prononcé /χ/, cependant il est prononcé /x/ lorsqu'il est en contact avec une consonne fricative sourde.

– /χ/ > [x] / F[-voix]_

– /χ/ > [x] / _F[-voix]

- Si deux consonnes fricatives toutes deux voisées ou sourdes se suivent successivement, même entre deux mots distincts, la première fricative devient silencieuse.

– F[+voix] > Ø / _F[+voix]

– F[-voix] > Ø / _F[-voix]

- Si une consonne fricative voisée (notée FV) est précédée par une fricative sourde (notée FS), elle devient elle-même sourde. À l'inverse, si une fricative sourde est précédée par une fricative voisée, la première devient également voisée.

– F[-voix] > [+voix] / F[+voix]_

– F[+voix] > [-voix] / F[-voix]_

4.1.3 Exemples

4.2 Accord des voyelles

L'accord des voyelles a lieu principalement lors de la déclinaison d'un nom ou de la conjugaison d'un verbe, lors d'un cas où la juxtaposition d'une voyelle à une autre est obligatoire. Cela donne alors lieu à un accord des voyelles.

1. Les deux voyelles sont fusionnées en une diphtongue.
2. Si l'un des deux phonèmes est une consonne syllabique *ɲ* ou *ʎ*, alors celle-ci reste inchangée.
3. Si la première voyelle est une diphtongue, alors le second phonème est remplacé par la seconde voyelle après que cette dernière ait été accordée en longueur à la longueur de premier phonème de la diphtongue.
4. Si la seconde voyelle était également une diphtongue, alors elle perd son second phonème.
5. Si le second phonème de la diphtongue est plus ouvert que le premier, alors il est refermé afin d'être au moins aussi fermé que le premier phonème.
6. Si le premier phonème de la diphtongue est une voyelle antérieure, alors elle devient son équivalent phonétique postérieur selon la table suivante :

phonème d'origine	nouveau phonème
u	y
ù	ǔ
o	ø
ø	œ
â	a

4.3 Accord des consonnes

Chapter 5

Systeme d'écriture

Part III

Éléments de la phrase

Chapter 6

Noms

6.1 Articles

6.2 Genre

Le Hjalpi' est une langue riche en genres grammaticaux, étant donné qu'elle dispose de **neuf genres** différents

1. Genre divin (*SAC*) : se réfère à toute personne considérée comme divine, que ce soit par les Divins ou par les mortels (humains comme non humains). Aucune distinction n'est faite selon leur sexe biologique. Les méduses, du fait d'être une icône divine, sont considérées étant également du genre divin. Il se réfère également à ce qui fait partie de leur domaine, que ce soit leurs Demeures ou leurs Œuvres majeures, tels que les Tours ou le Temps.
2. Genre abstrait (*ABST*) : se réfère à tout élément non physique ou concept, comme des pensées ou des couleurs. Les lieux physiques et temporels sont également classifiés dans le genre mental. Bien que le temps en lui-même soit considéré comme étant du genre divin, les événements sont considérés comme étant des éléments mentaux.
3. Genre liquide (*LIQ*) : se réfère, comme son nom l'indique, à tout liquide, et en particulier à l'eau, mais ne couvre pas tous les fluides ; par exemple, l'air n'est pas considéré comme un liquide, malgré le fait que ce soit un fluide.
4. Genre masculin (*M*) : se réfère à tout être humain ou semi-humain mâle, ou à un groupe à prédominance numérique ou de puissance masculine.
5. Genre féminin (*F*) : se réfère à tout être humain ou semi-humain femelle, ou à un groupe à prédominance numérique ou de puissance féminine.
6. Genre neutre (*N*) : se réfère à tout être humain ou semi-humain dont on ne connaît pas le sexe biologique, ou si un groupe n'a pas de prédominance numérique ou de puissance masculine ou féminine.
7. Genre animal (*ANML*) : se réfère à tout être mortel n'étant pas un humain ou semi-humain et étant animé.
8. Genre végétal (*PLNT*) : se réfère à tout être mortel n'étant pas un humain ou semi-humain, ou membre d'animaux.
9. Genre inanimé (*INAN*) : se réfère à tout être non-vivant n'étant pas inclus par les trois premiers genres.

Le genre est inclus sémantiquement dans chaque nom commun du Hjalpi', en revanche la majorité des éléments rattachés au nom s'accorderont en genre, ainsi que les verbes suivant si le nom influe la conjugaison du verbe.

Le Hjalpi' dispose également de **quatre sur-genres**, regroupant les genres en catégories qui sont utilisées dans certains contextes, comme pour la déclinaison ou la conjugaison des verbes.

1. Le sur-genre sacré (*SAC*) : rassemble les genres divin et mental

2. Le sur-genre humain (*HUM*) : rassemble les genres humains (masculin, féminin et neutre)
3. Le sur-genre non-humain (*NHUM*) : rassemble les genres du vivant non-humain (animal et végétal)
4. Le sur-genre inanimé (*IN*) : rassemble les genres liquide et inanimé

Une déclinaison des éléments humains neutres est possible, auquel cas on peut décliner ainsi l'élément dont on souhaite changer le genre :

genre	déclinaison
masculin	-e
féminin	-am

Ce genre de déclinaison est en général utilisé pour les mots se référant à un être humain dont le genre syntaxique est neutre, mais que l'humain référé est d'un genre connu. Par exemple, si l'on parle de plusieurs personnes de nombre inconnu (donc singulatif, voir les [Nombres](#)) mais que la majorité des individus est de genre féminin, alors on déclinerait *ḍenmøil* (individu/personne) en *ḍenmøilelam* (personne.sf.5g). La déclinaison en féminin s'affixe à la déclinaison au singulatif du fait qu'il s'agit du groupe qui prend le genre féminin, indiquant que le groupe n'est pas uniquement mais majoritairement féminin. Si le groupe n'est composé que de femmes, alors *ḍenmøil* se déclinerait en *ḍenmøilamel* (personne.5g.sf).

Il est également possible de changer le genre d'un sujet de phrase (agent nominatif, patient ergatif ou expérienceur) en accordant le reste de la phrase suivant le genre que l'on veut lui donner. Ainsi, pour déifier le chat de la phrase « Ce chat se comporte comme un dieu céleste », on peut dire :

se.comporter-1S.SPIR.IND dieu.céleste-EQU chat-ERG ce.1S

6.3 Nombre

En plus d'avoir une riche quantité de genres, le Hjalpi' dispose également de cinq nombres distincts qui se marquent par une déclinaison du nom ou de l'élément accordé en nombre (hormis le verbe).

nombre	déclinaison	description
singulier	(aucune)	élément unique
singulatif	-el	ensemble d'éléments semblables
duel	-(a)t	deux éléments semblables
triel	-(e)p	trois éléments semblables
pluriel	-(o)st	quatre éléments semblables ou plus

Le singulatif, comme décrit ci-dessus, est utilisé pour regrouper des éléments semblables et est une alternative au singulier ou pluriel dans le cas où l'élément est indénombrable ou éligible au pluriel mais le locuteur n'a pas d'idée précise du nombre d'éléments présents dans le groupe (exemples en français : « de la farine », « des gens »).

Pour des raisons grammaticales il existe également un sur-nombre, le **super-singulier** qui regroupe tous les nombres qui ne sont pas le pluriel. Le super-singulier est utile notamment pour les déclinaisons qui distinguent uniquement le super-singulier et le pluriel.

Chapter 7

Pronoms

Chapter 8

Adjectifs

Chapter 9

Adverbs

Chapter 10

Verbes

10.1 Temps

Il existe techniquement sept temps en Hjalpi', considérés tous comme étant distincts les uns des autres :

- Le **passé lointain** et le **futur lointain** sont associés à des temps à échelle d'une civilisation et au delà de temps à échelle d'une vie humaine. Ainsi, si un événement quelconque est mentionné comme s'étant passé il y a plus d'une soixantaine d'années, les locuteurs du Hjalpi' s'y référeront au moyen du **passé lointain**, et à l'inverse, un événement qui se produira dans un siècle sera référé au moyen du **futur lointain**.
- Le **passé moyen** et le **futur moyen**, plus souvent appelés respectivement **passé** et **futur**, se réfèrent à des événements à échelle d'une vie humaine, c'est à dire à plus ou moins une soixantaine d'années dans le passé ou dans le futur.
- Les deux temps précédents n'empiètent cependant pas sur le **passé proche** et le **futur proche**, qui se réfèrent à des événements se produisant de deux jours dans le passé à deux jours dans le futur. Ils sont aussi utilisés pour des événements imminents ou venant de se produire.
- Le **présent** se réfère quand à lui à des événements ayant cours au moment de la locution et, contrairement au français, ne peut se référer à un autre temps, comme le futur immédiat.

Chacun de ces temps se marquent via la conjugaison des verbes.

Il y a également deux temps utilisés uniquement par les dieux (célestes comme terrestres) qui sont le **passé divin** et le **futur divin**, chacun ayant pour limite la création du monde et sa fin avec lesquels ils se réfèrent à des événements dans des temps plus lointains que ceux situés dans la même ère civilisée que le locuteur, c'est à dire des événements se produisant à environ dix mille ans du temps de locution. Ces temps divins se marquent par une double conjugaison du verbe au temps lointain correspondant. Les mortels n'ayant pas la même notion du temps que les divins utiliseront à la place les temps lointains, à l'exception d'universitaires ayant eu le privilège d'avoir pu converser avec un divin, l'impact du contact avec ces derniers permettant un changement radical de la vision des mortels dans la vision du monde. Cependant, l'utilisation des temps divins reste tout de même rare même parmi ces universitaires et est considéré comme étant plutôt pédant lorsqu'il est utilisé par un mortel.

Dans le Hjalpi', le temps est visualisé comme une pluie tombante, ou plutôt comme le cycle de l'éther avec le ciel représentant le passé lointain, tombant jusqu'à l'arrière de la tête du locuteur (passé moyen), allant sur son épaule droite (passé proche), dans la tête du locuteur (présent), sur son épaule gauche (futur proche), devant son visage (futur moyen) puis dans le sol (futur lointain). On peut voir dans cette visualisation du temps que les dieux sont considérés comme étant les êtres à l'origine du monde, résidants dans les cieux, et leur bénédiction tombant sur les mortels et passant en eux avant qu'ils fassent face au futur qui va se joindre au sol et au monde, comme ce à quoi chaque mortel est destiné. Pour les divins, cette visualisation commence aux confins de l'espace, en dehors de l'univers d'où vient le Dieu Créateur, représentant lui-même le passé pour les divins, et le futur divin se situant au centre du monde où résident les flammes qui y mettront fin lors de l'arrivée de la fin des temps.

10.1.1 Temps antérieurs

Chaque passé dispose d'un **passé antérieur** se référant à une date antérieure au narratif. Cette conjugaison se faisant à l'aide d'un auxiliaire, la conjugaison déterminera le passé relatif au temps de narration, le participe du verbe indiquant le temps d'origine. Aussi connu sous le nom de **plus-que-parfait**. Un équivalent existe également pour les événements antérieurs à un futur de narration : le **futur antérieur**, applicable de la même façon à tous les futurs.

10.1.2 Temps postérieurs

Inversement, le **passé postérieur** permet d'exprimer une situation future au passé d'énonciation, de même que le **futur postérieur**. Leur marque se porte également sur l'auxiliaire et le participe du verbe racine.

10.2 Aspects

Bien que le [temps](#) et le [degré de certainté](#) donnent déjà quelques informations sur le verbe et l'événement décrit, beaucoup d'autres informations manquent toujours : l'événement se répète-il, parle-t-on du processus de l'événement ou de l'événement en tant qu'objet ? Ces questions sont répondues par les aspects du verbe que je listerai ici. Notez que différents aspects peuvent être utilisés en simultanée.

10.2.1 Perfectif et imperfectif

Le **perfectif** et l'**imperfectif** sont deux aspects omniprésents avec les verbes ; l'un de ces deux aspects est obligatoire. Ces deux aspects s'opposent dans leur représentation du verbe, le perfectif décrivant l'événement comme un objet, comme un tout, alors que l'imperfectif le décrit comme un processus. On peut retrouver un exemple de cette opposition en Français avec les phrases « Henri IV régna vingt et un ans » (phrase perfective) et « Henri IV régnait vingt et un ans » (phrase imperfective). Ainsi, si l'on souhaite considérer un événement comme un processus, ou afin de mettre en place un décor pour d'autres éléments, on utilisera l'aspect perfectif du verbe ; à contrario, ce sera l'imperfectif qui sera utilisé pour considérer un événement comme un tout, comme par exemple comparer le règne de Henri IV à celui d'un autre monarque.

En Hjalpi, l'aspect par défaut entre ces deux aspects est l'imperfectif, qui n'est pas marqué. L'imperfectif est également le seul aspect autorisé lors de l'utilisation du présent. Si on souhaite passer un verbe au perfectif, il faudra le marquer au moyen d'une conjugaison différente de la conjugaison par défaut (utilisée donc pour l'imperfectif).

10.2.2 Complétif et incomplétif

Ces aspects permettent de porter l'accent sur le fait que l'action ou l'événement soit arrivé, arrive ou arrivera à son terme de façon certaine ou non. Par défaut, tous les verbes sont incomplétifs (sauf exceptions notées dans leur définition dans le [glossaire](#)), cependant passer le verbe au complétif permet de changer son sens afin d'exprimer le fait que l'événement arrive à son terme. Ainsi, le verbe *erbaelûp* (voler dans les airs) mis au complétif prend la signification « se poser » ou « atterrir » avec l'attention portée sur la fin de l'événement qu'était le vol, et non sur le fait d'être sur le sol. Le complétif est marqué par une déclinaison de la racine du verbe.

10.2.3 Inceptif

L'inceptif porte l'attention sur le début de l'événement décrit par le verbe. Ainsi, le verbe *erbaelûp* décliné à l'inceptif prend la signification « décoller », avec l'attention portée sur le fait de commencer à voler, et non sur le fait de ne plus être au sol. L'inceptif est par défaut absent des verbes et doit être marqué lorsqu'un verbe a une valeur inceptive (sauf exceptions notées dans le [glossaire](#)). À l'instar du complétif, l'inceptif est également marqué par une déclinaison de la racine du verbe.

10.2.4 Habituel, fréquentatif et itératif

Ces aspects du verbe marquent tous trois un événement se répétant dans le temps. **L'habituel** permet de marquer une emphase sur une situation caractéristique du temps employé, son nom est d'ailleurs assez explicatif. Il se marque par une conjugaison du verbe par un auxiliaire.

Le **fréquentatif** permet de marquer une action répétée irrégulièrement. Il se marque par une déclinaison de la racine du verbe.

L'itératif à l'inverse permet de marquer une action répétée régulièrement sur une période donnée, il marque des actions divisées en instances séparées et répétées régulièrement. Cet aspect est marqué par une déclinaison de la racine du verbe, et va souvent de paire avec le [distributif-temporel](#).

10.2.5 Implicatif

L'implicatif permet de marquer la situation comme ayant un impact sur le temps utilisé ou sur un temps ultérieur. Par défaut, les verbes ne sont pas implicatifs, cependant des exceptions signalées comme telles dans le [glossaire](#) existent et peuvent être modifiées en **non-implicatif**. Ces deux aspects se marquent par une déclinaison de la racine du verbe.

10.2.6 Rétrospectif

Un aspect parfait d'un verbe implique une situation du passé ou du futur avec des conséquences ou implications présentes (généralement marqué également à l'implicatif). On peut également utiliser les termes **retrospectifs** pour les éléments passés et **prospectif** pour les éléments futurs. Il existe avec cet aspect plusieurs types de parfait :

Parfait de Résultat les implications ou conséquences sont toujours d'actualité pour les verbes passés, marqués par la conjugaison.

Parfait expériencié cet aspect implique que la situation s'est déjà produite au moins une fois par le passé, ou se produira au moins une fois avant le temps utilisé. Il est marqué par la déclinaison de la racine du verbe.

Parfait de persistance il permet de marquer le passage d'une situation d'un temps à un autre, notamment la continuité depuis le passé jusqu'au présent. Exemple : « j'ai commencé à travailler sur le Hjalpi' originel en début 2018 » (sous-entendu, je suis à l'heure actuelle).

Parfait de récence cet aspect ne peut être utilisé que lors de l'utilisation du passé proche afin de mettre en valeur la récence de la situation. Il ne peut s'utiliser que pour faire référence à une situation s'étant produite deux heures avant le temps présent tout au plus. Ce parfait se marque par une déclinaison de la racine du verbe.

10.2.7 Progressif

Le progressif marque une situation en cours, que ce soit dans le passé, présent ou futur. Il peut être utilisé pour emphaser le processus ou pour porter la signification d'une situation temporaire. Il peut également permettre de marquer une progression, même si cette dernière est délimitée dans le temps par un perfectif. Cela est marqué par un auxiliaire utilisé avec le verbe décliné au progressif, l'auxiliaire étant porteur du temps d'origine du verbe, de son aspect et de son mode.

10.2.8 Découpage du temps

1. **Gnomique** Le temps gnomique permet d'exprimer une situation universellement vraie. Un temps gnomique ne peut être utilisé qu'avec une certainté objective, forte ou faible.
2. **Ponctuel** Le ponctuel est un aspect permettant d'exprimer une situation qui ne dure qu'un instant. Cet aspect se marque par la conjugaison du verbe.
3. **Délimitatif** Similairement au [ponctuel](#), de délimitatif se réfère à une situation courte dans le temps, et se marque par le ponctuel associé au progressif.

4. Duratif Le duratif et une emphase sur une action qui s'étend dans un temps unique. Le duratif s'utilise pour exprimer le progressif perfectif, et se marque comme le progressif avec l'auxiliaire conjugué avec un aspect perfectif.

10.2.9 Télitique et atélique

Une activité **télitique** est une activité ayant un but, qu'il s'agisse d'un produit ou d'un accomplissement. Une activité n'ayant pas de résultat est **atélique**. La télécité d'une action est incluse dans la sémantique des verbes, mais une inversion de télécité peut aussi être marquée par l'ajout d'une particule précédant le verbe (généralement il s'agit de rendre le verbe télitique). Par exemple, en français « persuader » est un verbe télitique, car cette activité est en réalité généralement la tentative de persuasion d'une personne, avec pour but que cette personne soit persuadée. En rendant « persuader » atélique, « avoir persuadé quelqu'un » ne veut pas forcément dire que la personne a été persuadée, mais que l'on a tout de même tenté de la persuader.

10.3 Modes

Avant de commencer à se renseigner sur les modes, il faut savoir que le Hjalpi' dispose d'un concept de certainté et est omniprésent dans les verbes. En effet, la véracité et vérifiabilité des dires du locuteur est très importante pour les divins, et ce premier doit en toutes circonstances statuer de l'état de ses affirmations, et cela se fait via la conjugaison du verbe. Il existe quatre niveaux de certainté :

certainté objective forte Le locuteur fait part d'une vérité objective vérifiée par lui-même ou dont il est certain sans qu'il s'agisse nécessairement d'une vérité générale ou absolue. Ainsi, on peut affirmer avec une objectivité faible « J'habite au quatrième étage de mon immeuble », j'affirme que cela est vrai et objectif sans pour autant que ce soit une vérité générale (je n'y habiterai pas toujours, et ce n'est pas une connaissance commune non plus).

certainté objective faible Le locuteur affirme que sa proposition est vraie sans nécessairement avoir personnellement vérifié cette affirmation par lui-même, mais il implique que cela est une vérité générale ou absolue. Par exemple, dans notre monde, la phrase « Il y a des yaks au Tibet » serait une phrase à certainté objective forte, il s'agit d'une vérité générale qui ne sera normalement pas remise en question.

certainté subjective forte Le locuteur émet une opinion qui peut être partagée ou non avec son interlocuteur. Par exemple, un parisien pourra dire en subjectivité forte à un autre parisien qu'il fait froid lorsqu'en plein milieu de l'hiver il fait -5°C à Paris, ce avec quoi l'autre parisien pourrait être d'accord, en revanche un Canadien, un Russe ou un habitant des pays Scandinaves pourra montrer son désaccord ; ici l'interlocuteur peut vérifier ce que le locuteur a énoncé comme étant vrai ou faux, mais la conclusion sera uniquement subjective et n'invalidera donc pas nécessairement l'énoncée initiale. Le locuteur peut permettre de partager également des informations dont le locuteur est relativement sûr mais pas entièrement, l'empêchant d'utiliser une certainté objective.

certainté subjective faible Le locuteur émet une opinion qui lui est propre et qui ne peut être partagé par son interlocuteur. Ce degré de certainté est utilisé pour partager des opinions qui ont un caractère uniquement personnel et donc invérifiable par quelqu'un d'autre que le locuteur. Par exemple, si le locuteur dit « Je n'aime pas la menthe », il le dira avec une subjectivité relative et il est donc impossible pour un interlocuteur de vérifier ou non s'il s'agit de la vérité. Cela peut être aussi utilisé pour partager une information dont le locuteur n'est pas sûr, ou bien pour partager des souvenirs dont le locuteur peut se permettre de douter.

Il est tout à fait possible pour le locuteur d'utiliser volontairement un degré de certainté erroné afin d'appuyer le message de sa phrase, d'y mettre une emphase. Par exemple, quelqu'un qui parle d'un restaurant huppé dans la ville à son ami qui vient d'arriver peut tout à fait lui dire que ce restaurant est excellent tout en utilisant l'objectif fort afin de sous entendre qu'il s'agit d'une opinion largement partagée, voire même d'une vérité générale dans la ville. À contrario, un locuteur qui doute d'une vérité générale utilisera une subjectivité relative afin de démettre cette vérité générale vers une simple opinion ; c'est ce qu'aurait pu faire Galilée avec la phrase « la Terre est plate », remettant ainsi en doute cette vérité générale de l'époque (qui, par ailleurs, n'était crue que par le bas peuple, les personnes cultivées savaient que la Terre est ronde).

Cependant, attention à l'abus d'utilisation erronée du degré de subjectivité, les personnes qui en abusent sont souvent vus comme étant des hypocrites ou des manipulateurs par leurs pairs.

Les modes que nous verrons ci-dessous ont chacun un degré de certainté par défaut qui n'est pas marqué à la conjugaison du verbe. Cependant, pour certains modes il est possible de changer de façon explicite ce degré de certainté ; nous verrons cela au cas par cas ci-dessous. Le mode par défaut des verbes (et donc qui n'est pas marqué) est l'indicatif.

10.3.1 Indicatif *IND*

Le mode indicatif est un mode dit « réel », cela signifie donc qu'il est utilisé afin de décrire des événements s'étant déjà produit, se produisant ou allant se produire, ou bien leur négation. Pour faire court, on dit donc que le mode indicatif permet de réaliser des phrases déclaratives. L'indicatif ne supporte que les degrés de certainté faible, le degré de certainté par défaut étant l'objectif faible ; le subjectif faible doit donc être marqué explicitement à la conjugaison.

Exemple : Il y a des yaks au Tibet (connaissance générale, mais je n'en suis pas témoin direct)

yak-SGV-ABS LOC-Tibet existe-3SGV.IN.ERG

10.3.2 Énergétique *ENERG*

Ce mode est un mode très similaire à l'[indicatif](#) à la différence près des degrés de certainté supportés. En effet, l'énergique supporte les degrés de certainté forts, que l'indicatif ne supporte pas. Mis à part cette différence de degré de certainté et de conjugaison de l'indicatif et de l'énergique, leur utilisation est identique. Le degré de certainté par défaut de l'énergique est l'objectif fort, le subjectif fort doit donc être marqué à la conjugaison.

Exemple : Il y a des montagnes en France (connaissance générale et j'ai constaté par moi-même que c'est effectivement le cas)

montagne-SGV-ERG LOC-France existe-3SGV.IN.ERG.ENERG

10.3.3 Subjonctif *SBJV*

Le mode subjonctif est généralement utilisé pour les événements imaginaires ou hypothétiques qui ne conviennent pas aux autres modes.

10.3.4 Conditionnel *COND*

Le conditionnel permet d'exprimer un événement qui ne peut se produire selon certaines conditions exprimées dans la partie oblique de la phrase. Ces conditions peuvent être inclusives ou exclusives, auquel cas ils seront présentés ensemble séparés par les conjonctions de coordination adéquates.

Exemple : Je mangerai des pommes si j'en achète.

manger-1S.HUM.NOM.COND.FNEA pomme-SGV-ACC acheter-1S.2SG.NOM.PRES pomme-SGV-ACC 1s.N.NOM

10.3.5 Optatif *OPT*

10.3.6 Impératif *IMP*

L'impératif est un mode permettant de donner des ordres.

10.3.7 Potentiel *POT*

Le potentiel est un mode indiquant la capacité à effectuer une action. Ainsi, une phrase telle que « Je peux parler en Hjalpi' » en français se traduit par :

parler-1S.HUM.ERG.POTENT dieu.céleste-GEN-ABS 1S.N.ERG

Remarquez ici l'usage de l'ergatif, en Hjalpi' le fait de disposer d'une capacité est considéré comme étant une situation passive ; en revanche, acquérir cette capacité peut être soit actif (utilisation donc du nominatif) soit passif (utilisation de l'ergatif).

Le degré de certainté par défaut du potentiel est le subjectif fort.

10.3.8 Hypothétique *HP*

10.3.9 Interrogatif *Q*

10.3.10 Gérondif *GRV*

10.3.11 Participe *PCP*

10.3.12 Infinitif *INF*

10.3.13 Changer la certainté d'un mode

10.4 Valence du verbe

La valence d'un verbe est le nombre d'arguments que ce dernier peut prendre. Les verbes intransitifs prennent au moins en argument un expérienceur, les verbes transitifs prennent au moins un agent et un patient. Si le verbe est également un verbe d'action, il prendra également en argument un bénéficiaire, bien qu'il soit souvent omis s'il est inconnu (ce qui est souvent le cas lorsque le locuteur ne parle pas à la première personne) ou s'il est identique avec l'expérienceur, l'agent nominatif ou le patient ergatif. Il est d'ailleurs également possible d'élipser l'agent nominatif ou le patient ergatif d'une phrase si le contexte permet aux locuteurs de les déduire aisément. En français cela donnerait quelque chose comme ceci : « Tu sais ce qu'a fait Éreḅ hier ? A couru pendant quatre heures d'affilées pour Tama ».

Il est également possible de réduire ou d'augmenter la valence d'un verbe selon plusieurs procédés décrits ci-dessous.

10.4.1 Passif et antipassif

La voix passive et anti-passive permet d'ellipser un élément cœur de la proposition si le contexte le rend suffisamment évident. Il est également possible de transformer un verbe en un adjectif au patient, permettant d'ellipser l'agent dans certains cas, notamment : l'agent était un pronom impersonnel. Par exemple, en français à la place de dire « on boit de la bière ici » on peut dire « la bière est bue ici ».

Le passif et l'antipassif permettent également l'inversion de l'agent et du patient, permettant d'ellipser l'agent dans les phrases nominatives et le patient dans les phrases ergatives.

10.4.2 Réflexif

La voix réflexive permet d'unifier l'agent et le patient d'une phrase et permet effectivement d'élipser le patient nominatif ou l'agent ergatif en modifiant le verbe de verbe transitif à verbe intransitif via une inflexion de la racine dudit verbe.

10.4.3 Réciproque

La voix réciproque permet quant à elle d'exprimer une action à double-sens entre l'agent et le patient, promouvant ce dernier en agent de la phrase nominative ou l'agent en patient d'une phrase ergative. Cela permet ainsi d'ignorer le patient ou l'agent de la phrase selon le cas. Le réciproque à l'instar du réflexif se marque par une inflexion de la racine du verbe.

10.4.4 Causatif

Le causatif ajoute un argument au verbe : l'élément causant l'événement. Dans la phrase « Tama a fait se lever le soldat », Tama est responsable du fait que le soldat se soit levé, ainsi le verbe gagne l'aspect causatif en plus de son aspect réflexif.

10.5 Impersonnalité

Chapter 11

Déclinaisons

Suivant le rôle du nom dans la phrase, il est possible de le décliner à l'un des nombreux cas grammaticaux qu'offre le Hjalpi'. Dans cette section, j'expliquerai simplement la signification brève de chacune de ces déclinaisons. Pour un détail de comment décliner les noms, veuillez vous référer au [chapitre dédié](#). Je regrouperai ici les déclinaison par catégorie. Chaque cas sera présenté de la manières suivante :

Cas grammatical (ABBREVIATION) définition

morphologie

Exemple en français

exemple	en Hjalpi'
détail	grammatical

Les déclinaisons se présentent sous la forme de particules (préfixes, infixes et suffixes) à ajouter au mot racine. Notez que la partie entre parenthèse peut ne pas être spécifiée, auquel cas il faudra se référer à l'harmonisation des voyelles ou des consonnes selon le cas si une voyelle est accolée à une autre voyelle, de même pour les consonnes.

V(C)- le préfixe est (ou fini par) une voyelle V, il se rajoute donc au début du mot racine. Si ce dernier commence avec une voyelle, la consonne C est rajoutée entre la voyelle V et le mot racine.

C(V)- le préfixe est (ou fini par) une consonne, il se rajoute donc au début du mot racine. Si ce dernier commence avec une consonne, la voyelle (V) est rajoutée entre la consonne C et le mot racine.

-C₁V(C₂)- l'infixe commence par consonne, il se placera donc à la fin du mot racine, entre la dernière voyelle et la dernière consonne du mot racine. Si le mot racine se termine par une voyelle, l'ensemble C₁VC₂ agira comme un suffixe.

-(C₁)VC₂- l'infixe commence par une voyelle, il se placera donc au début du mot racine, entre la première consonne et la première voyelle. Si le mot racine commence par une voyelle, l'ensemble C₁VC₂ agira comme un préfixe.

Notez que la déclinaison se produit avant l'accord en genre et en nombre de l'élément décliné, et après application de [l'accord des voyelles](#) et de [l'accord des consonnes](#) de l'élément. Notez également que la ou les voyelles présentée dans les tableaux s'accorde en ouverture et longueur avec la voyelle du mot racine sur laquelle porte l'accent. Ainsi, ajouts de voyelles sur *mén* via des déclinaisons s'accorderont en voyelles longues et ouvertes. Si la juxtaposition de deux voyelles est obligatoire, se référer à [l'accord des voyelles](#) ci-dessus. Si la juxtaposition de deux consonnes est obligatoire, se référer à [l'accord des consonnes](#), idem pour [l'accord des voyelles](#).

Le nombre représente le [genre](#) de l'élément décliné, le s et le p représentent respectivement le super-singulier et le pluriel, comme décrits dans les [nombres des noms](#).

11.1 Lieu

Cas adessif (ADE) indique un lieu adjacent à l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
iqh(a)-	iqh(e)-	iqh(a)-	iqh(e)-	iqh(a)-	iqh(e)-	izh(a)-	izh(ei)-	izh(a)-	izh(ei)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	izh(a)-	izh(ei)-	izh(a)-	izh(ei)-	irh(a)-	irh(a)-	irh(e)-	irh(e)-	

Exemple : La rivière (majeure) est à côté des maisons.

ãndjo-tsha	irh-mèn-èl	revean-is
rivière.majeure-ACC	ADE-maison-singulatif	être.objectif.fort-3S.LIQ.NOM.PRES.ENERG

Cas antessif (ANTE) indique un lieu antérieur à l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
vwo(n)-	vw(o)-	v(o)-	vw(o)-	vwo-	vo-	we-	w(e)-	w(o)-	w(e)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	v(e)-	v(wo)-	vw(o)-	v(u)-	v(u)-	v(u)-	vw(o)-	vu-	

Exemple : vwomèn (ANTE-maison) avant la maison / devant la maison

Cas apudessif (APUD) indique un lieu à côté, proche de l'élément. L'élément n'est pas adjacent au lieu, auquel cas il faudrait utiliser le cas adessif.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
þ(e)-	ð(e)-	ð(e)-	ðe-	þ(e)-	ð(e)-	þe(n)-	þ(e)-	v(e)-	ve(n)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	þ(e)-	ð(e)-	ð(ei)-	ðe(m)-	f(e)-	fe-	vei-	fei-	

Exemple : veimèn (APUD-maison) à côté de la maison

Cas inessif (INE) indique un lieu à l'intérieur de l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(a)ró-	-(e)ró-	-ró(n)-	-(í)ró-	-(a)ró-	-ró-	-(e)ró-	-(a)ró-	-(e)ró-	-ró-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-ró-	-(a)ró-	-(o)ró-	-(a)ró-	-(a)ró-	-(u)ró-	-(e)ró-	-(a)ró-	

Exemple : mènãfùt (<INE> maison) dans la maison

Cas intratif (ITRT) indique un lieu entre des éléments. L'élément décliné ne peut être singulier.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-fu(þ)-	-fu(ð)-	-fu(ð)-	-fu(ð)-	-fy(þ)-	-fy(ð)-	-fu(þ)-	-fy-	-fy(ð)-	-fy(ð)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-fu(ð)-	-þy(ð)-	-(f)yþ-	-fu-	-fi(f)-	-fe(f)-	-fu(ð)-	-fu(þ)-	

Exemple : mènãfùt (maison.duel.ITRT) entre deux maisons.

Cas locatif (LOC) indique que l'élément décliné est le lieu indiqué (usage général).

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
l(a)-	l(e)-	l(i)-	l(e)-	le(þ)-	l(e)-	l(e)-	l(e)-	lj(a)-	l(a)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	lha-	lh(a)-	l(au)-	l(ai)-	l(a)-	la-	Í-	l(e)-	

Exemple : Il est à la maison (sans précision du lieu précis)

øt	Í-mèn-ã	nesh-øis
3S.N.ERG	LOC-maison-ABS	être.subj.fort-3S.HUM.ERG.PRES

Cas pertingent (PERT) indique un contact avec un lieu.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
m(a)-	m(a)-	m(a)-	m(e)-	mj(a)-	mj(e)-	m(e)-	m(e)-	m(a)-	m(e)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	mj(ø)-	mj(e)-	m(e)-	m(u)-	m(a)-	m(o)-	m(e)-	m(e)-	

Exemple : memèn (PERT-maison) en contact avec la maison

Cas postessif (POSTE) indique un lieu postérieur à l'élément.

Exemple : ménûsht (maison-POSTE) après la maison.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(u)sh	-(u)sht	-(y)sh	-(y)jh	-(u)ch	-(u)cht	-(u)ch	-(u)sh	-(u)sh	-(u)p
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(u)jh	-(y)ch	-(u)sh	-(u)zh	-(y)zh	-(y)jh	-(y)tsh	-(y)sht	

Cas subessif (SUBE) indique un lieu sous l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
ng(o)-	ng(wo)-	n(o)-	n(wo)-	ng(o)-	ng(o)-	nw(o)-	n(we)-	ng(e)-	ng(o)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	ne-	nge-	nge-	ngo-	nw(a)-	n(wa)-	n(a)-	na-	

Exemple : namèn (SUBE-maison) sous la maison

Cas superessif (SUPE) indique un lieu sous l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
tsh(a)-	tsh(añ)-	tsh(ai)-	tshau-	tsh(e)-	tsh(a)-	sht(e)-	tsh(ei)-	tsh(e)-	cht(a)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	sht(a)-	sht(a)-	tsh(ao)-	tsh(ae)-	tsha-	shta-	sht(e)-	tsh(a)-	

Exemple : shtemèn (SUPE-maison) sur la maison / sur le toit de la maison (impliqué)

11.2 Mouvement depuis un élément

Cas ablatif (ABL) indique un déplacement s'éloignant de l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
l(i)-	l(e)-	li(s)-	le(jh)-	l(i)-	Í(jh)-	li(sh)-	li(zh)-	li(sh)-	li(zh)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	li(s)-	li(z)-	lín(d)-	lín(d)-	Í(z)-	Í(z)-	Í(v)-	Í(v)-	

Exemple : Je pars de Ðbño. (décision motivée par moi-même)

wyhak-èis	li-Ðbño-vu	nè
quitter-1S.HUM.NOM.PRES	ABL-Ðbño-ACC	1S.N.NOM

Cas délatif (DEL) déplacement depuis la surface de l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
sh(a)-	sh(e)-	sh(e)-	sh(e)-	sh(ai)-	sh(a)-	ch(a)-	ch(e)-	jh(a)-	jh(e)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	jh(a)-	jh(a)-	sh(eu)-	sh(eu)-	sh(a)-	sh(a)-	sha(l)-	she(l)-	

Exemple : La mouche s'envola (volontairement) du livre (de l'extérieur du livre, sous entendu de sa couverture)

probœl-èntì	sha-raøm	pa-rhevir
s'envoler-3S.NHUM.NOM.PNEA	DEL-livre	NOM-mouche

Cas élatif (ELA) déplacement depuis l'intérieur de l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(a)lhy	-(e)lhy	-(a)lhy	-(a)lhu	-(e)lhy	-(e)lhy	-(lh)y	-(lh)y	-(lh)y	-(lh)yi
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(lh)u	-(lh)yi	-lhy	-(a)lhy	-(lh)ay	-(lh)ey	-(lh)ay	-lhay	

Exemple : La mouche s'envola (volontairement) du livre (sous entendu depuis une page / l'intérieur du livre, le livré étant ouvert)

probœl-èntì	raøm-ey	par-hevir
s'envoler-3S.NHUM.NOM.PNEA.PFV	livre-ELA	NOM-mouche

Cas initiatif (INITI) indique le point de départ d'une action (cas général)

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(a)kí	-(k)í	-(e)kí	-(a)kí	-(k)í	-(k)í	-(e)kí	-(e)kní	-(a)kí	-(ei)kní
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-akí	-ekí	-(a)kí	-(e)kní	ak(í)-	k(í)-	-(k)í	-(k)ń	

Exemple : Je voyage depuis Đbño (sous-entendu, Đbño était de point de départ du voyage)

etrjål-èis	Đbño-kí	nè
voyager-1S.HUM.NOM.PRES	Đbño-INITI	1S.N.NOM

11.3 Mouvement vers un élément

Cas allatif (ALL) indique un mouvement vers les environs de l'élément (cas général), n'indique pas nécessairement de finalité ou de point précis.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-li(sh)-	-li(ts)-	-li(ð)-	-li(ð)-	-li-	-li-	-li(s)-	-li(zh)-	-li(z)-	-li(ch)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-li(x)-	-li(x)-	-li(rh)-	-li(rh)-	-li(þt)-	-li(v)-	-li(iþ)-	-li(ið)-	

Exemple : Je voyage vers Đbño (sans nécessairement aller à Đbño même).

etrjål-èis	Đbño-lið	nè
voyager-1S.HUM.NOM.PRES	Đbño-ALL	1S.N.NOM

Cas illatif (ILL) mouvement vers l'intérieur de l'élément, n'indique pas nécessairement de finalité.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(p)øn-	-(p)øn-	-(f)øn-	-(f)øn-	-øn-	-(p)øn-	-(s)øn-	-(s)en-	-(s)en-	-(s)an-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(ps)øn-	-(ps)en-	-øn-	-(v)øn-	-(f)øn-	-(f)øn-	-(f)øn-	-(f)en-	

Exemple : La mouche vole vers la maison (sous entendu, elle va y rentrer)

erfbœl-ay	m < on > èn	pa-rhevir
voler-3S.NHUM.NOM.PRES	< ILL > maison	NOM-mouche

Cas latif (LAT) mouvement vers l'élément (cas général), n'indique pas nécessairement de finalité.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(l)a	-(l)ei	-(l)øí	-(l)e	-(l)au	-(l)í	-(l)ń	-(l)a	-(l)a	-le
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-la	-la	-(a)la	-(e)la	-(l)e	-(l)ai	-(l)ae	-la	

Exemple : Je pars de Notn pour Ðbño.

wyhak-èis	li-Notn-vu	Ðbño-lól	nè
quitter.1S.HUM.NOM.PRES	ABL-Notn-ACC	Ðbño-LAT	1S.N.NOM

Cas sublatif (SUBL) mouvement vers la surface de l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p	
	-(i)t	-(i)t	-(e)t	-(i)đ	-(i)t	-(i)nt	-(i)ft	-(i)pt	-(e)nt	-(eu)t
6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p			
	-(a)t	-(i)nt	-(i)t	-(i)sh	-(i)ch	-(i)t	-(r)it	-it		

Exemple : La mouche vole vers le livre. (sous-entendu, la couverture)

erboel-ay	raøm-it	pa-rhevir
voler-3S.NHUM.NOM.PRES	livre-SUBL	NOM-mouche

Cas terminatif (TERM) le mouvement a pour but l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(ae)n	-(ae)ng	-(b)aen	-(ð)aen	-(b)aeng	-(ae)m	-(ae)n	-aem	-aeng	-aem
6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p		
	-(ae)nz	ae(ng)-	-(ae)n	-(ae)n	-(ae)m	-ae	-(ai)n	-(ai)ng	

Exemple : Je voyage jusqu'à Ðbño.

etrjål-èis	Ðbño-paen	nè
voyager-1S.HUM.NOM.PRES	Ðbño-TERM	1S.N.NOM

11.4 Déplacement via un élément

Cas perlatif (PER) mouvement au travers ou le long de l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
jh(u)-	jh(y)-	jh(u)-	ch(u)-	ch(y)-	jh(u)-	ch(ui)-	jh(ui)-	ch(eu)-	ch(ey)-
6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p		
	ch(oy)-	jh(ou)-	jh(u)-	jh(e)-	jh(u)-	jh(u)-	ch(y)-	jh(u)-	

Exemple : Je voyage le long de la rivière.

etrjål-èis	chy-lhânt	nè
voyager-1S.HUM.NOM.PRES	PER-rivière.mineure	1S.N.NOM

Cas prolatif (PROL) mouvement en utilisant l'élément ou sur sa surface.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
ch(a)-	ch(a)-	ch(e)-	ch(ae)-	jh(a)-	ch(ay)-	cha-	ch(e)-	ch(e)-	jh(a)-
6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p		
	ch(e)-	che-	ch(a)-	chei-	che-	ch(a)-	ch(ey)-	jh(e)-	

Exemple : Je navigue sur l'océan côtier.

'eldœk-ay	ch-ielt	nè
naviguer-1S.HUM.NOM.PRES	PROL-océan.côtier	1S.N.NOM

11.5 Temps

Cas accusatif-temporel (ACC.TEMP) indication d'une durée de temps, peut remplacer l'accusatif d'une proposition nominative-accusative avec un verbe transitif.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-zhu	-zhu	-zhu	-zhu	-zhoy	-zhou	-(a)zhu	-(e)zhu	-(u)zhu	-(ai)zhu
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(i)zhu	-(u)zhu	-(o)zhu	-(o)zhu	-(o)zhu	-(o)zhu	-(o)zhu	-(o)zhu	

Exemple : J'ai dormis sept heures.

'oher-èntè	heol-i'	pńtwǎn-zhu	nè
dormir-1S.HUM.NOM.PNEA	heure-GEN	sept-ACC.TEMP	1S.N.NOM

Cas essif (ESS) l'élément indique la date où le moment où un événement se produit.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(b)yǎd-	-(b)yǎd-	-(b)ud-	-(b)ud-	-(b)yǎd-	-(b)ud-	-(b)yǎd-	-(b)yǎd-	-(ð)yǎt-	-(ð)yǎt-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(b)ud-	-(b)ud-	-(b)yǎd-	-(b)yǎd-	-(b)yǎd-	-(b)yǎd-	-(oi)bǎyǎd-	-(oi)bǎyǎd-	

Exemple : Je dors habituellement à sept heures.

'oher-omèis	hebéòm-i'	p < ud > ńtwǎn	nè
dormir-1S.HUM.NOM.PRES.HABIT	heure-GEN	< ESS > sept	1S.N.NOM

Cas limitatif (LMT) l'élément indique une limite dans le temps.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(ø)mp	-(e)mp	-(ø)mp	-(ø)mp	-(ø)mp	-(ø)mp	-(ø)mp	-(ø)mp	-(ø)mp	-(ø)mp
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(e)mp	-(ø)mp	-(a)mp	-(a)mp	-(a)mp	-(a)mp	-(ø)mp	-(ø)mp	

Exemple : Je dors habituellement jusqu'à sept heures.

'oher-omèis	hebéòm-i'	pńtwǎn-ømp	nè
dormir-1S.HUM.NOM.PRES.HABIT	heure-GEN	sept-LMT	1S.N.NOM

Cas temporel (TEMP) l'élément désigne un moment (cas général).

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(i)ngni	-(i)ngni	-(i)ngni	-(i)mi	-(i)ngni	-(i)nji	-(y)ngni	-(ng)ne	-engni	-(i)mji
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(i)ngni	-(ing)ni	-(i)ngni	-(i)ngni	-(e)ngni	-(i)ngni	-(y)ngni	-ingni	

Exemple : à sept heures

hebéòm-i'	pńtwǎn-ingni
heure-GEN	sept-TEMP

Cas distributif-temporel (DISTR.TEMP) Similaire au [cas distributif](#), montrant une répétition temporelle se produisant à chaque élément temporel décliné.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-be	-be	-ve	-be	-va	-fe	-be	-ba	-ba	-ve
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-ve	-va	-(b)e	-be	-bei	-(b)ei	-be	-be	

11.6 Alignement morphosyntaxique

Cas absolutif (ABS) indique le patient d'un verbe transitif ou le sujet d'un verbe intransitif dans une proposition ergative. S'oppose à l'**ergatif**.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(ts)a	-(ts)a	-(tsh)a	-(tsh)a	-(ts)a	-(ts)a	-(t)a	-(ch)a	-(p)a	-(v)a
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(st)a	-(jh)a	-(r)a	-(r)a	-(qh)a	-(ch)a	-(rh)a	-(jh)a	

Exemple : J'ai brisé le vase. (action sous-entendue comme involontaire)

nèi	nwetu-rha	kín-èintè
1S.N.ERG	vase-ABS	briser-1S.HUM.ERG.PAS

Cas accusatif (ACC) indique le patient d'un verbe transitif dans une proposition nominative. S'oppose au nominatif.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-vo	-vwo	-vu	-vwu	-vo	-vo	-(e)vo	-(e)vo	-(e)vo	-(e)vo
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(a)vo	-(a)vo	-(u)vo	-(u)vo	-vu	-vu	-vy	-vy	

Exemple : J'ai brisé le vase. (action sous-entendue comme volontaire)

kín-èntè	nwetu-vy	nè
briser.1S.HUM.NOM.PAS	vase-ACC	1S.N.NOM

Cas ergatif (ERG) indique l'agent d'un verbe transitif dans une proposition ergative. S'oppose à l'**absolutif**. Peut-être remplacé par le **pégatif**.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(u)jo	-(y)jo	-(i)jo	-(é)jo	-(u)jo	-(u)jo	-(ø)jo	-(y)jo	-(lj)o	-(lj)o
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(mj)o	-(lj)o	-jo	-jo	-(o)jo	-(e)jo	-(u)jo	-(u)jo	

Exemple : J'ai brisé le vase. (action sous-entendue comme involontaire)

nèi	nwetu-rha	kín-èintè
1S.N.ERG	vase-ABS	briser.1S.HUM.PAS.PFV

Cas instructif (INSC) indique le moyen employé, répond à la question *comment ?*.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(e)ng	-(e)ng	-(a)ng	-eng	-(e)ng	-(a)ng	-(e)ng	-eng	-ang	-(e)ng
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(ea)ng	-(e)ng	-eng	-engt	-(e)ngz	-(e)ng	-(e)ng	-(e)ngt	

Exemple : J'ai brisé le vase en tombant. (comme je suis tombé, sous-entendu involontairement, j'ai brisé le vase)

nèi	jhybdin-èintè-ng	nwetu-rha	kín-èintè
1S.N.ERG	tomber.1S.HUM.ERG.PAS.PFV-INSC	vase-ABS	briser-1S.HUM.ERG.PAS.PFV

Cas instrumental (INS) indique l'instrument utilisé, répond à la question *au moyen de quel objet ?*.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(d)í	-(d)í	-(d)í	-(đ)í	-(d)í	-(đ)í	-(d)í	-(é)í	-(d)í	-đí
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(d)í	-(d)ń	-(d)í	-(d)í	-(d)ń	-(đ)ń	-(d)í	-(d)í	

Exemple : J'ai brisé (involontairement) le vase avec mon pied (avec un coup de pied).

nèi	pnt-eut-ní	nwetu-rha	kln-èntè
1S.N.ERG	pied-POSS-INS	vase-ABS	briser-1S.HUM.ERG.PAS.PFV

Cas nominal (NOMIN) indique que l'élément décliné doit être considéré comme un nom dérivé de l'élément décliné, généralement traduisible à peu près par « *celui qui ...* ». Notez que le genre du résultat est le genre humain si ledit résultat décrit un humain, peu importe le genre d'origine, par défaut neutre.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(eu)s	-(eu)sh	-(eu)s	-(eu)sht	-(eu)st	-(eu)s	-(eu)s	-(eo)sh	-eus	-eucht
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-eus	-(eu)sh	-(eu)s	-(eu)sh	-(eu)s	-(ei)ch	-(eu)s	-(eu)st	

Exemple : un cavalier (genre humain neutre) : nael-eus (cheval-NOMIN)

Cas nominatif (NOM) indique le sujet d'un verbe intransitif ou l'agent d'un verbe transitif dans une proposition nominative. S'oppose à l'**accusatif**. Peut-être remplacé par le **pégatif**.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
p(a)-	p(e)-	p(a)-	p(e)-	p(a)-	p(a)-	pa(n)-	pa(n)-	pí-	pí-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	pa(m)-	pa-	pa(l)-	pa(l)-	pa(sh)-	pe(sh)-	pa-	pa-	

Exemple : J'ai brisé le vase. (action sous-entendue comme volontaire)

kln-èntè	nwetu-vy	nè
briser.1S.HUM.NOM.PAS.PFV	vase-ACC	1S.N.NOM

Cas oblique (OBL) marque le verbe, indique la proposition comme étant une citation. Les sous-propositions n'ont pas besoin d'être marquée. Remplace l'**accusatif** dans les propositions nominatives, et l'**absolutif** dans les propositions ergatives.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(rh)esh	-(rh)esht	-(rh)ef	-(rh)eft	-(rh)esh	-(qh)esh	-(rh)ef	-(rh)øsh	-(rh)ef	-(rh)øsh
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(rh)ef	-(rh)øsh	-(qh)esh	-(qh)esh	-(qh)esh	-(qh)esh	-(qh)uish	-(qh)oish	

Exemple : j'ai dis que j'ai cassé (involontairement) le vase.

rheð-èntè	kln-èntè-rhøsh	nwetu-rha	nè
dire.1S.HUM.NOM.PAS.PFV	briser-1S.HUM.ERG.PAS.PFV-OBL	vase-ABS	1S.N.NOM

Cas pégatif (PEG) Remplace le **nominatif** et l'**ergatif** dans une proposition ayant un argument datif.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
ey-	eu-	ey-	ey-	eu-	ei-	ey-	ei-	ei-	eu-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	ey-	eu-	eu-	ey-	ey-	ey-	ei-	ey-	

11.7 Relation

Cas aversif (AVRS) indique que l'élément est évité ou craint.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
lh(e)-	lh(e)-	lha-	lh(e)-	lh(e)-	lha-	lh(e)-	lha-	la-	lh(e)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	lha-	lh(e)-	lh(e)-	lh(e)-	lha-	l(e)-	lh(e)-	lh(e)-	

Exemple : Je navigue sur l'océan côtier tout en évitant Notí.

'eldœk-ay	lha-Notrí	ch-ielt	nè
naviguer.1S.HUM.NOM.PRES	AVRS-Notrí	PROL-océan.côtier	1S.N.NOM

Cas bénéfactif (BEN) indique la personne ou le concept motivant une proposition d'un verbe d'action. S'il est omis à la première personne, on assume que le bénéfacteur est le sujet ou l'agent ; à la seconde ou à la troisième personne, on assume que le bénéfacteur est inconnu.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-at	-et	-at	-at	-at	-at	-at	-at	-at	-at
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-et	-(v)et	-at	-et	-ast	-ap	-at	-et	

Exemple : Je navigue sur l'océan côtier (l'action est motivée par ou due à Mérian).

Merian-at	'eldœk-ay	chi-elt	nè
Merian-BEN	naviguer.1S.HUM.NOM.PRES	PROL-océan.côtier	1S.N.NOM

Cas causal indique la cause d'une proposition

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(o)by	-(o)bu	-(u)by	-(o)by	-(ob)y	-(b)y	-(o)by	-(o)by	-(o)by	-(o)by
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(o)bu	-(o)bu	-(o)vu	-(e)vy	-(e)vy	-(e)vy	-vy	-vy	

Cas comitatif (COM) indique un accompagnement par l'élément décliné, comparable au « avec » ou « et » en Français. L'action doit être partagée entre le sujet ou agent de la proposition et l'élément décliné, c'est à dire que l'élément est souvent un compagnon dans la situation (sans connotation positive ou négative).

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-ðai-	-ðei-	-ðei-	-ðai-	-ðei-	-ðey-	-ðeñ-	-ðei-	-ðei(n)-	-ðey-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-ðei-	-ðey-	-ðei-	-ðei-	-ðeu-	-ðei-	-ðeu-	-ðeu-	

Exemple : Je voyage le long de la rivière accompagné de Romur. (Romur et moi partageons l'expérience du voyage).

etrjâlèis	chylhânt	Romyðeñr	nè
voyager(NOM prés-indic 1sHUM)	PERL-(rivière mineure)	<COM> Romyr	1s6G-NOM

Cas datif (DAT) élément recevant ou direction de l'action vers l'élément.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-at-	-et-	-at-	-at-	-at-	-at-	-at-	-at-	-at-	-at-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-et-	-(v)et-	-at-	-et-	-ast-	-ap-	-at-	-et-	

Exemple : Je crie (par colère) sur mon voisin.

tûbûmâû	ketiprûm	nè
crier(NOM prés-indic 1sHUM)	<DAT> voisin	1s6G-NOM

Cas Distributif (DISTR) Marque une distribution équitable entre les éléments déclinés. Comparable au cas [distributif-temporel](#).

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
qhe(ch)-	qhe(l)-	qhe(jh)-	qhe(l)-	rhe(ch)-	rhe(jh)-	he(l)-	he(l)-	he(l)-	he(l)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	ha(l)-	ha(l)-	hei(l)-	hea(l)-	hea(l)-	hea(l)-	che(l)-	che(l)-	

Cas génitif (GEN) montre une relation entre deux éléments, l'élément décliné définit l'élément situé immédiatement après. Attention, contrairement à certaines langues, le génitif ne dénote pas la possession de l'élément ; pour cela, il faut utiliser le [possessif](#).

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
t(y)-	t(u)-	t(y)-	t(y)-	t(y)-	t(yi)-	ty-	ty-	ty(i)-	ty-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	t(eu)-	to(y)-	ty-	t(u)-	t(u)-	tu-	t(y)-	t(u)-	

Cas possessif (POSS) marque l'élément comme le propriétaire de l'élément suivant immédiatement l'élément décliné. Il n'est pas utile de décliner l'élément (voire même de placer l'élément dans la phrase) si l'élément propriété est également décliné avec les déclinaisons possessives.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-ty	-ty	-(i)ty	-ty	-(eu)t	-(y)t	-ety	-ety	-(i)ty	-oty
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(e)ut	-(o)it	-(t)y	-(e)ty	-ity	-ty	-yt	-it	

Cas privatif (PRV) indique un manque ou une absence de l'élément décliné. Ce manque n'a aucune connotation positive ou négative.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
ei-	ei-	eñ-	ejh-	ei-	él-	ei-	ae-	eid-	ei-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	ei-	ei-	ei-	ei-	ei-	ei-	eñ-	eñ-	

Cas semblatif (SEMP) indique une similitude entre le sujet/expérienceur ou l'agent de la proposition et le ou les éléments déclinés.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(rh)wo	-(rh)wo	-(rh)we	-(rh)wo	-(rh)wo	-rhwo	-rhwe	-(rh)wo	-rhwo	-(rh)wo
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-rhwo	-rhwe	-(rh)wo	-(rh)wo	-(rh)we	-(rh)wo	-(rh)wo	-(rh)wo	

Cas sociatif (SOC) indique que la situation de la proposition s'est déroulée avec l'agent ou le sujet étant avec l'élément décliné. L'élément n'a pas à partager la situation avec l'agent/sujet.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
t(o)-	t(e)-	t(o)-	t(o)-	t(o)-	te-	t(o)-	t(e)-	te-	t(o)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	to-	to-	te-	t(o)-	t(o)-	to-	t(o)-	t(o)-	

Exemple : Je voyage le long de la rivière avec mes jumelles. (Les jumelles ne peuvent partager l'expérience dû au fait qu'elles soient inanimées et ne sont certainement pas mon moyen de voyage)

etrjâlèis	chylhânt	tovyelegot	nè
voyager(NOM prés-indic 1sHUM)	PERL-(rivière mineure)	SOC-jumelles	1s6G-NOM

11.8 Sémantiques

Cas partitif (PTV) s'utilise pour indiquer une quantité de l'élément donné s'il s'agit de désigner un sous-groupe, sans spécifier d'identité ou bien de marquer une partie uniquement de l'élément décliné.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-i(l)-	-i(l)-	-y(l)-	-u(l)-	-i(l)-	-i(l)-	-i(l)-	-il-	-il(y)-	-ili(')-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-i(lh)-	-e(lh)-	-i(l)-	-gi(l)-	-i(l)-	-ki(l)-	-i(l)-	-i(l)-	

Cas vocatif (VOC) permet de s'adresser à quelqu'un en déclinant l'expression ou le nom utilisé pour s'y adresser.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-wa	-we	-wa	-wa	-we	-(d)wa	-wa	-ja	-je	-v(w)e
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-va	-ve	-wa	-wa	-wein	-wa	-wa	-wef	

11.9 État

Cas abessif (ABE) signale l'absence que quelque chose en particulier

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
e(m)-	e(ng)-	e(n)-	e(n)-	e(l)-	e(dl)-	e(ng)-	e(t)-	e(st)-	e(sht)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	e(nt)-	e(ngt)-	e-	e(s)-	e-	e(ngt)-	e(mt)-	e(ngt)-	

Cas adverbial (ADV) transforme un nom en adverbe

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-ei	-ey	-ei	-ei	-ey	-ey	-ei	-ai	-ai	-ei
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-eu	-ey	-ei	-ei	-ei	-(r)ei	-(ei)r	-(ey)r	

Cas comparatif (COMP) indique une similarité de l'élément décliné avec l'élément nominatif ou absolutif de la proposition.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(oi)r	-(oi)r	-(oi)r	-(oi)t	-(oi)r	-(oi)t	-(oi)t	-(oi)t	-oir	-er
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(oi)r	-oit	-(oi)r	-(oi)r	-or	-(oi)r	-oirh	-(oi)rh	

Cas équatif (EQU) indique une comparaison entre l'élément décliné et l'élément nominatif ou absolutif de la proposition.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(ń)t	-(ń)t	-(ń)t	-(Í)t	-(ń)st	-(ń)ft	-(ń)t	-(ń)đ	-(ń)t	-(ń)t
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(Í)đ	-(ń)t	-(ń)t	-(ń)t	-ńt	-(ń)t	-(ń)t	-ńt	

Cas exessif (EXESS) Marque une transition de condition depuis l'élément décliné

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-eqh	-eqh	-erh	-eqh	-iqh	-eqh	-eqh	-ef	-eqh	-arh
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-eqh	-erh	-eqh	-(e)qh	-(a)qh	-eqh	-ef	-eqh	

Cas essif formel (ESSFRM) indique un état d'être temporaire, une condition qualitative physique

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(ø)t	-(ø)d	-(o)d	-(o)đ	-(ø)d	-(ø)ng	-(t)ød	-(t)ed	-(t)ød	-ød
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(ø)d	ø(d)-	-ød	-(ø)ns	-ød	-øts	-(ø)sh	-(ø)sht	

Cas essif modal (ESSMOD) indique un état d'être temporaire, une condition qualitative non-physique

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(')uix	-(')uix	-yirh	-(')yirh	-(')urh	-(')uirh	-(')urh	-(')urh	-u	-(')yrh
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(')yirh	-(')yrh	-(')urh	-(')u	-(')u	-(')ust	-(')urh	-(')urh	

Cas identique (SIM) indique que l'élément décliné est identique (en certains points ou en totalité) avec l'élément nominatif ou absolutif de la proposition.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(e)tyr	-(a)tur	-(a)tyr	-(e)tur	-(e)tur	-tyr	-tur	-(e)tur	-(a)tur	-(e)tur
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-tyr	-tyr	-(e)tur	-(e)tur	-(t)ur	-tur	-(e)tur	-(o)tur	

Cas orientatif (*ORI*) indique une orientation d'un élément vers l'élément décliné.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
f(o)-	f(o)-	f(u)-	f(o)-	þ(o)-	f(o)-	f(o)-	v(o)-	þ(o)-	ð(o)-
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	þ(o)-	þo-	f(o)-	f(u)-	f(o)-	vo-	þo-	fo-	

Cas translatif (*TRANSL*) indique un changement, une transition d'état vers l'élément décliné.

1s	1p	2s	2p	3s	3p	4s	4p	5s	5p
-(i)n	-(i)n	-(y)n	-(e)n	-in	-(i)n	-(i)n	-(y)m	-(i)ng	-(i)n
	6s	6p	7s	7p	8s	8p	9s	9p	
	-(i)m	-(i)n	-(i)n	-(i)n	-in	-ing	-ing	-ing	

Chapter 12

Formation d'un mot

Chapter 13

Conjunctions

Chapter 14

Chiffres et nombres

Chapter 15

Interjections

Part IV

Structure des phrases

Chapter 16

Phrase et ordre des mots

Chapter 17

Constructions de phrases complexes

Chapter 18

Constructions spéciales

Part V

Glossaire

clef /transcription large/ *élément de langage*. Définition(s)

Définition

Abréviations :

- 1-9 : numéro de genre (voir [les genres](#))
- adj. : adjectif
- ind. : indénombrable
- n.X : nom du Xème genre
- pron. : pronom
- vi. : verbe intransitif
- vt : verbe transitif

Chapter 19

À trier

Chapter 20

Actions physiques

kl̥nyɸ /kɫ.ny:θ/ (vt.) casser, briser

t̥ũbũmũɸ /t̥ʏ.by.mʏθ/ (vi.) crier par colère, par rage

jhybdinyɸ /zy:b.di:.ny:θ/ (vi.) tomber

'oheryɸ /ʔo:.he:.ry:ɸ/ (vi.) dormir

Chapter 21

Amour

Chapter 22

Animaux

nael /nael/ (n.7) cheval

rhevîr /ʁe:.vir/ (n.7) mouche

Chapter 23

Art

raøm /raøm/ (n.9) livre

Chapter 24

Astronomie

bèòm /bɛɔm/ (n.1) Soleil. Étymologie : *bèm* + *jaom*, astre du jour

jaom /jaom/ (n.1) astre

Chapter 25

Bâtiments

mèn /mɛn/ (n.9) maison (bâtiment)

Chapter 26

Commerce

Chapter 27

Conflicts

Chapter 28

Conteneurs

Chapter 29

Corps

gar /gar:/ (n.6) tête

pnt /pnt/ (n.6) main

wân /wa:n/ (n.6) pied

Chapter 30

Couleurs

đŭr /đŭr/ (adj.) argent (couleur)

Chapter 31

Dimensions

Chapter 32

Direction

ngam /ŋa:m/ (n.2) ouest

watshùd /wa:t.ʃud/ (n.2) nord

wèmchal /wem.ça:l/ (n.2) est (direction)

zelðeg /ze:l.ðe:g/ (n.2) sud

Chapter 33

Eau

ānd /and/ (n.3) rivière majeure, cours d'eau dans lequel s'est jeté une autre rivière, mais ammenée à se jeter elle-même dans un autre cours d'eau

hand /ha:nd/ (n.3) fleuve mineur, cours d'eau n'ayant aucun confluent se jetant directement dans la mer ou l'océan

ielt /ielt/ (n.3) océan côtier, vaste étendue d'eau au contact des côtes

lhānt /ɬat/ (n.3) rivière mineure ou ruisseau, cours d'eau dans lequel ne s'est jeté aucun autre cours d'eau mais ammené à se jeter dans un autre cours d'eau

omd /o:md/ (n.3) océan non-côtier, vaste étendue d'eau n'étant pas au contact des côtes

vilt /vi:lɬ/ (n.3) fleuve majeur, cours d'eau ayant reçu d'autre cours d'eau et se jetant directement dans la mer ou l'océan

'èld /ʔeld/ (n.3) mer, petite étendue d'eau connectée à d'autres mers ou océans, ou région d'océan côtier

Chapter 34

Effort

Chapter 35

Éléments

Chapter 36

Émotions

ferhan /fe:.ɤa:n/ (n.2) tristesse

Chapter 37

Évaluation

'eshtef /ʔeːʃ.teːf/ (adj.) mauvais

Chapter 38

Événements

gèn /gen/ (n.2) acte, action

Chapter 39

Existence

neshøm /ne:.ʃø:m/ (vt.) être (subjectif certain)

revøm /re:.vø:m/ (vt.) être (objectif certain)

Chapter 40

Famille

ânâm /a.nam/ (n.6) parent

mânâm /ma.nam/ (n.5) mère, maman

pânâm /pa.nam/ (n.4) père, papa

Chapter 41

Forme

Chapter 42

Gouvernement

Chapter 43

Grammaire

pœb /pœb/ (pron. interrogatif) quoi, idée générale d'élément. Peut être décliné afin d'obtenir des questionnements plus précis.

43.1 Pronoms interrogatifs

43.1.1 Temps

pejb /pejb/ (pron. interr. essif) quand, à quel moment. *pœb* décliné à l'essif.

pœèmp /pœemp/ (pron. interrogatif limitatif) jusqu'à quand. *pœb* décliné au limitatif.

pœvwo /pœ.vwɔ/ (pron. interrogatif accusatif) sur quelle durée, pendent combien de temps. *pœb* décliné à l'accusatif.

Chapter 44

Guerre

wòùl /wɔ̃l/ (n.2) attaque

Chapter 45

Légal

Chapter 46

Lieux

Chapter 47

Lumière

Chapter 48

Mental

Chapter 49

Mesures

Chapter 50

Métaux

Chapter 51

Mouvement

etrjåløṃ /e:.trja.lyθ/ (vi.) voyager

eřbøelũḡ /e:.ɪ.bœ.lyθ/ (vi.) voler (dans le airs)

jłchek /jł.çe:k/ (n.9) chemin, voie

probøelũḡ /pro:.bœ.lyḡ/ (vi.) s'envoler

Exemple : Probøelèntì parhevīr. La mouche s'envola.

wyhakøṃ /wy:.ha:.kø:m/ (vt.) quitter, partir.

Exemple : Nè liḐbńovu wyhakèis. Je pars de Ḑbńo.

'eldœekũḡ /ʔe:l.dœ.kyθ/ (vi.) naviguer

Chapter 52

Nature

Chapter 53

Nombres

pńtwǎn /pɲ.twan/ (nbrc) sept. Étymologie : *pńt* + *wǎn*

Chapter 54

Nourriture

Chapter 55

Outils

vyelegot /vye.le:.go:t/ (n.9) jumelles (instrument)

nwetu /nwe:.tu:/ (n.9) vase

Chapter 56

Parole

rheðyp /ʁe:.ðy:θ/ (vt.) dire

vår /var/ (n.2) langue (linguistique), langage, parole

Chapter 57

Péchés

Chapter 58

Physique

Chapter 59

Possession

Chapter 60

Religion

hjalp /hja:lp/ (n.1) dieu céleste

melex /me:le:χ/ (n.1) dieu terrestre

Chapter 61

Savoir

bòljøluþ /bɔ.ljø:.lu:θ/ (vt.) savoir

wanmjœd /wa:n.mjœd/ (n.2) savoir, connaissance

Chapter 62

Sensations

ferhtef /fe:ʁ.te:f/ (n.2) douleur mentale, dépression. Étymologie : *ferhan* + *'eshtef*, une *tristesse mauvaise*

nùòtœm /nuɔ.toem/ (vt.) voir

Chapter 63

Sexe

Chapter 64

Société

kiprûm /ki:.pɪɪm/ (n.6) voisin

Chapter 65

Substances

lùb /lub/ (n.9) air

Chapter 66

Temps

bèm /bɛm/ (n.2) jour (mesure de temps)

hebèòm /he:.bɛɔm/ (n.2) heure (repère de temps). Étymologie : *heol* + *bèòm* l'heure par le Soleil

heol /heol/ (n.2) heure (mesure de temps)

lhail /ɬail/ (n.2) année (mesure de temps)

tealnāt /tɛal.na:t/ (adj.) précision temporelle, précis.

66.1 Jours de la semaine

ðùbèm /ðu.bɛm/ (n.2) septième jour de la semaine / jour d'agent. Étymologie : *ðùr* + *bèm*

Chapter 67

Travail

Chapter 68

Végétaux

Chapter 69

Vêtements

Chapter 70

Vie et santé

ðenmòil /ðe:n.mɔɪl/ (n.6) personne, individu